

Second degré



En relisant

l'Education du travail

de C. Freinet

Janou Lemery

« Seules, l'enfance et la jeunesse sont capables de monter hardiment vers les sommets. Encore ne faut-il pas les en empêcher... »

Oui, elles possèdent encore, naturel et puissant, ce désir de vivre, de monter, de conquérir, même au prix d'efforts et de souffrances, le privilège d'être fort et vigoureux pour dominer le monde, cette virile aptitude qui, malgré les échecs et les déceptions, pousse vers les cimes les générations nouvelles. »

Pour ne pas empêcher la source de devenir torrent, il faut encore à l'éducateur d'aujourd'hui :

● « *Se méfier des illusions et des mirages* » qui prennent des visages de plus en plus sérieux, une apparence de plus en plus méthodique, de plus en plus scientifique.

— **Mirage** des manuels alléchants qui, au gré des pseudo-réformes mathématiques, littéraires ou scientifiques se programment, se mettent en fiches, par thèmes, en bandes dessinées, sans changer profon-

LE BLEU DU CIEL

Le Bleu du ciel embellit la terre,
Le Bleu du ciel embellit la vie.
Chansons, rires, promenades,
Le Bleu du ciel vous embellit.
Le Bleu va si bien avec vos cheveux,
Le Bleu va si bien avec nous deux.
Le Bleu du ciel embellit la terre,
Le Bleu du ciel embellit la vie.
Courez, chantez sous le ciel bleu.
Riez, aimez sous le ciel bleu.
Le Bleu du ciel embellit la terre
Le Bleu du ciel embellit la vie.
Le Bleu va si bien avec votre joie,
Le Bleu va si bien avec votre voix.
Mais soudain vous ne riez plus,
Mais soudain vous ne chantez plus.
Le Bleu du ciel est voilé du noir
Qui souligne vos larmes.
Vos chansons sont ternes et vos yeux mouillés.
Vous êtes seul et ne parlez plus.
Le Bleu du ciel est voilé du noir
Qu'assombrit vos rêves et fait trembler vos mains.
Mais de ce voile déchiré
Le Bleu du ciel renaîtra pour un nouvel amour.

Evelyne, 3e

SOLEIL

Le soleil roule, roule sur les pierres
roule sur mon cœur
roule sur ma vie
roule sur mon amour et sur mon
désespoir
roule sur ma pitié et sur ma joie de
vivre.

Soleil, je t'aime
Tu réchauffes ma vie, tu réchauffes ma peine.

Si j'étais soleil
Les jours de peine, je voilerais mon cœur d'un châle
bleu.

Si j'étais soleil
Les jours de joie, je lancerais de par le monde mille
flèches de lumière.

Soleil, soleil de l'amour qui éclaire les naissances et
efface les peines.

Catherine, 3e

dément leur contenu qui véhicule toujours la même culture.

— **Mirage** d'un audio-visuel qui n'est pas domestiqué, plié aux nécessités supérieures de l'individu et qui est déversé officiellement comme un ingénieux procédé pour accorder et séduire, superficialiser la nature humaine et l'arracher insidieusement à elle-même, la détacher du poids de ses pensées intimes.

— **Mirage** que ces connaissances acquises par répétition, imitation, qui, en négligeant le pouvoir de création des individus, donnent un certain vernis de culture, permettent de réussir aux examens, de « réussir » dans la vie mais ne rendent pas l'homme meilleur et n'ont rien à voir avec une authentique et enrichissante formation humaine.

— **Mirage** que ces réformes successives réalisées en miettes, à la hâte, sans les moyens matériels adéquats pour camoufler les malaises d'une éducation qui va à la dérive.

● « Prendre garde aux dangers de la scolastique » entretenus par le clinquant superficiel des mirages et le milieu rationnel, formel et froid de nos établissements casernes qui dépersonnalise les individus, supprime les relations humaines et qui est à cent lieues des vivantes préoccupations des jeunes.

— Pour cela essayons, par tous les moyens, de lutter pour des conditions matérielles vivables : locaux, matériel, effectifs ; acharnons-nous à dénoncer sur les lieux mêmes du travail, dans nos syndicats, nos associations de parents d'élèves la rouerie des promesses, l'illusoire éducation que nous pouvons promouvoir quand on nous donne des classes chargées, des horaires qui ne nous permettent pas d'individualiser le travail et de venir en aide aux élèves les plus défavorisés, quand on attend de nous d'instruire, de sélectionner pour que le système se perpétue.

— Mais si nous parvenons à améliorer ces structures de travail, il nous faudra encore retrouver « la réalité vivante et simple des choses » et « apprendre à vivre ». *« C'est un art, je le reconnais, autrement délicat que de donner un devoir ou de suivre la récitation d'une leçon... Mais c'est dans l'individu même que nous irons chercher les fondements et les lignes de notre action... Tout homme, tout enfant surtout, porte en lui d'incroyables virtualités de vie, d'adaptation et d'action... On les a réprimés au nom de la tradition pédagogique, de croyances métaphysiques ou des découvertes rationnelles et scientifiques. Il nous faut les redécouvrir, les laisser germer pour baser sur ces virtualités dynamiques toutes nos interventions éducatives. »*

● « Retrouver un rythme oublié qu'il faudra bien rejoindre pour le réadapter au monde contemporain. » Le progrès est si idéologiquement orienté, il nous a menés si loin dans la consommation d'ersatz que nous oublions parfois de le reconsidérer. Les jeunes de nos classes sont heureusement les premiers à discuter ce progrès matériel et à se demander si notre civilisation technique et bureaucratique n'est pas en train de les déshumaniser, de leur faire perdre le plus élémentaire sens de la vie.

« Vibrer comme les adolescents aux pulsations fécondes de la vie qui monte et qui crée » et ne pas s'étonner de la sauvage grandeur des eaux vives dévalant entre les rochers.

● « Oui, mais dans la pratique, il est bien difficile parfois de suivre cette lueur, si même on l'a découverte, de la servir et de la renforcer. Alors, on se lasse, et on détourne les yeux, comme les autres. »

La poursuite de notre action au secondaire passe par un coude à coude constructif avec tous les camarades qui refusent de détourner les yeux. Il nous faut, plus que jamais, resserrer les liens du travail qui nous unissent, échanger nos expériences, nous distancier par rapport à elles pour les infirmer ou les confirmer. Essayons, toutes les fois que ce sera possible de trouver un, deux collègues qui s'interrogent pour travailler avec nous. Point n'est besoin de se ressembler pour faire équipe. Les remises en question n'en seront que plus fertiles et vis-à-vis d'une administration plus ou moins éclairée des problèmes pédagogiques, nous saurons alors à plusieurs mieux exister et obtenir.

Janou LEMERY

N.B. : Tous les passages en italique sont extraits de *L'Éducation du Travail* de C. Freinet.

La porte

Une porte, porte grise sur laquelle je lis. Je m'approche, attirée par un petit rectangle de lumière accroché à la porte. Des tables ! Non, des planches alignées. On ne peut distinguer la couleur du bois utilisé : bleu, rouge, vert, noir ? Tout est noir. L'adolescent est là mais son esprit est parti, entraîné par des mots et des dessins. Il ne s'ennuie pas, il est occupé à déchiffrer un langage qu'il connaît bien, l'utilisant lui-même.

Sa vie ne suffirait pas à déchiffrer ces codes inscrits sur ces tables noires en face d'un tableau noir, dans une classe noire, passive, derrière une porte noire, cette porte par laquelle l'enfant entre, doit lui éclairer l'esprit sur des connaissances nouvelles, sur son évolution et sa vie future en dépend. Oui, elle dépend de cette porte noire, derrière laquelle se trouve un tableau noir, avec des tables noires. Des enfants, appuyés à cette tristesse écoutent un homme souvent noir aux yeux des enfants inintéressés.

P., 3e

La porte d'un lycée de la ville (texte brut)

Une question

La rentrée est là ; comme tous les ans, je vais prendre de bonnes résolutions afin de bien réussir cette année de troisième, décisive pour mon avenir.

Pour cela, il faut que je travaille beaucoup l'anglais, le français, sans oublier les mathématiques, tous les soirs. Une fois par semaine, je me pencherai sur les problèmes de sciences, et deux fois sur ceux de technologie. Oh ! disons deux fois sur les sciences naturelles et une fois sur la technologie. Mais ces promesses à moi-même, les tiendrai-je ? Je l'espère. De toute façon, je ne saurai vraiment qu'en cours d'année.

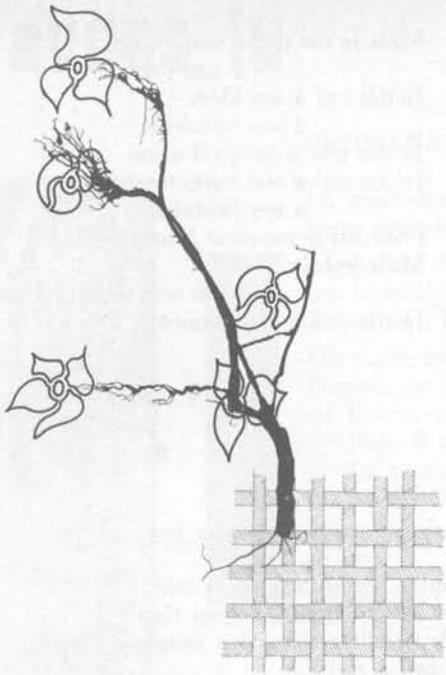
Cependant, je me pose une question : est-ce que nous ne gaspillons pas notre vie en la passant, pour la plus grande partie, en classe, au bureau, ou dans une usine ? C'est une interrogation à laquelle j'aimerais bien qu'on réponde. Mais je ne voudrais surtout pas que l'on prenne cette réflexion comme celle d'un fainéant mais plutôt comme celle de quelqu'un qui cherche le moyen de bien réussir sa vie.

Je voudrais bien savoir aussi si les gens des peuplades arriérées ne sont pas plus heureux que nous. Ce sont peut-être des être naïfs mais s'ils sont heureux, et pour moi c'est primordial dans la vie car sans le bonheur, l'existence ne mérite pas d'être vécue, n'avons-nous pas à faire un effort pour sortir de nos conditionnements journaliers ? J'aimerais savoir ce que chacun d'entre vous en pense, si vous aussi cherchez une justification, un sens à ce problème. Je crois que tout le monde doit s'interroger, se sentir concerné par les finalités de son existence, de son travail. Pouvons-nous débattre de ce sujet ?

Est-il possible de trouver le bonheur dans les actes quotidiens : une poignée de main, un devoir réussi, un travail d'apparence banale ?

Je n'espère qu'une chose : vivre heureux en me réalisant, en existant pour moi et pour les autres jusqu'à la fin de mes jours.

Texte de Michel Viguie
mis au point avec ses camarades de 3e F



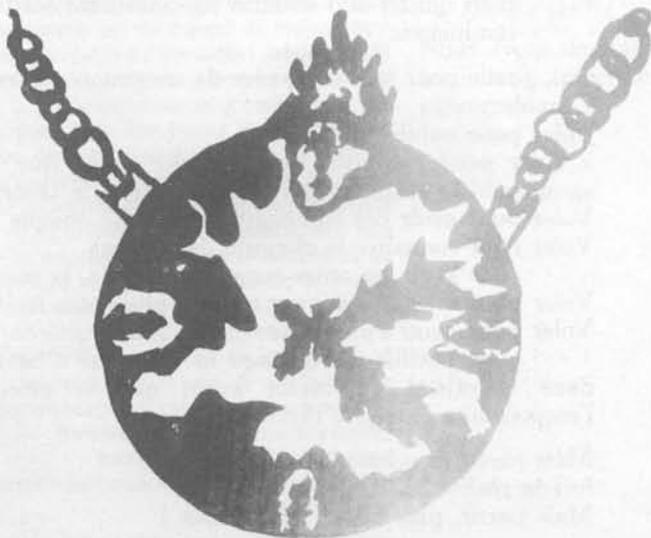
SYNTHESE du débat à partir de la question posée par Michel en 3e F.

Est-ce que nous ne gaspillons pas notre vie en la passant pour la plus grande partie au bureau, en classe ou dans une usine ?

Tout dépend du travail que l'on fait. Au cours des études, ce qui est angoissant, c'est l'examen réussi ou l'échec qui conditionnent notre avenir, c'est le travail pour cet examen qui est plus ou moins intéressant et utile.

Nous nous sentons au contraire plus heureux quand nous exprimons, dans notre classe, nos idées, nos rêves, nos projets, nos préoccupations, nos espoirs ; quand nous pouvons les confronter, donc nous remettre en question, évoluer, découvrir et former chacun notre personnalité. Et pourtant, ce mode de travail et de recherche nécessite plus de réflexion, de concentration, de persévérance.

Si dans notre métier, nous avons le sentiment d'être utile aux autres, de continuer à nous instruire, à progresser, si notre travail assure le bien-être de notre famille, s'il nous aide à l'épanouir, alors nous ne gaspillerons pas notre vie. Mais, actuellement, le mercantilisme, la précipitation, la course contre la montre font que l'interrogation de Michel est celle de beaucoup de gens.



Chers amis,

Nous répondons à la question de Michel qui nous a paru très intéressante. En effet ce texte trace un problème qui nous paraît un des plus grands de notre existence et nous « gâche » la plus grande partie de notre vie car, comme le pense Michel, il nous semble que nous devrions profiter de la vie au lieu de travailler !

Nous pensons que nous gaspillons notre vie en la passant dans une classe, au bureau, ou dans une usine mais cela est nécessaire dans le monde où nous vivons car nous devons étudier pour apprendre et travailler pour gagner de l'argent sans lequel nous ne pourrions vivre. Oui ! nous sommes en quelque sorte des esclaves. Nous sommes obligés de travailler pour vivre. Nous sommes des esclaves du travail !

Si cela nous était possible nous aimerions vivre dans un monde où nous serions libres de faire ce que nous voudrions et où la paix, l'amitié et l'amour règneraient.

Mais nous voyons, hélas, que cela est impossible et que nous devons vivre comme des robots commandés par deux maîtres : le travail et l'argent.

Jean-Pierre
3e III La Bastide

Chers camarades,

Nous sommes de fidèles lecteurs des « gerbes d'adolescents » et vos textes d'une semaine de travail nous ont ramené quelques temps en arrière, en trouvant une ambiance de classe que nous n'avons pratiquement pas vécue.

Nous discutons beaucoup en cours de français, nous sommes très heureux de communiquer avec des jeunes et de prendre conscience de vos problèmes qui ont été les nôtres, mais que nous n'avons pas toujours pu exprimer à l'école, et qui restent ceux de tous les jours dans notre vie active.

Nous travaillons, nous préparons un C.A.P., un B.P. et nous nous posons les mêmes questions que Michel. Quelques-uns de nos rêves sont devenus réalités. Nous avons déjà choisi notre métier, mais c'est les examens réussis qui vont nous ouvrir les portes du monde du travail. Le contact que nous avons déjà avec les clients et la vie, nous apprennent beaucoup de choses.

Notre vie d'écolier nous avait hélas pas toujours préparé à affronter les obstacles que nous rencontrons tous les jours et nous nous apercevons aujourd'hui qu'un peu plus « d'ouverture de la vie » lors de notre pré-adolescence nous aurait permis de la voir avec plus de réalité. Pourtant nous voulons vivre et nous réaliser dans notre métier, fait d'art, de beauté et de joie ! Est-ce là le bonheur complet ? Sûrement pas.

Il y a « la liberté » que nous aimons, mais bien difficile à trouver dans une journée de travail. Lors des jours de repos, on vit pleinement pour soi, en mettant de côté toutes les contraintes de la société. Savoir se retrouver seul et se dire : je suis libre.

Nous vous écrirons encore, il y a tant de choses à débattre... l'année prochaine, car nous travaillons les lundis de fin d'année.

Bon courage, bonne réussite pour 1974.

A vous lire.

Christine
Au nom de toute le groupe des apprentis :
Marc, Martine, Brigitte, Colette,
Catherine, Geneviève.

ECRIRE

Ecrire pour sortir de sa chrysalide
pour chanter les mots hors des lignes
parce que les idées restent et les idées s'envolent
comme notre adolescence

Ecrire pour dessiner le visage de la pensée
peindre celui de la liberté.

Ecrire pour se soulager, briser la solitude, se voir grandir...

Ecrire pour faire des signes lyriques à nos cris de joie, de peine
pour s'écouter vivre avec les yeux, avec les mains.

Ecrire pour unir dans son cœur les couleurs de l'arc-en-ciel
pour voler plus haut, s'approcher des oiseaux
lancer des appels
pour se dévoiler à soi-même, se reconnaître.

Ecrire pour écrire ce qu'on ne peut pas dire
ce qu'on n'a pas le droit de dire
pour faire parler les lettres à notre place et les faire vivre
pour allumer un espoir
pour communiquer, s'appivoiser.

Ecrire parce qu'on ne saurait s'en priver.

Ecrire pour ne pas oublier ses pouvoirs.

Ecrire pour dire non.

Ecrire pour dire oui.

Ecrire librement.

Ecrire pour être.

J'écris pour vous
J'écris pour moi
pour vivre de joie
J'écris pour le contre
le pour
et le parce que.

Tu écris car tu aimes un visage
Tu te donnes un compagnon impalpable
Tu pleures le passé et espère l'avenir
Tu écris pour fuir le doute, pour galoper dans l'irréel
Tu écris pour te rassurer, te mentir, te délivrer.

Dans un poème, tu peux être un arbre, le vent, la pluie, le froid, ma peur...

Dans un poème, on va au bout du ciel
au fond des lacs
au fond des cœurs.

Quand nous écrivons, nous pouvons transformer le monde et nous réinventer.

Nous écrivons pour vivre.

Création collective en 3e D et 3e F

NON !

Je dis non
Je dis non à l'école
non à l'étude
Je dis non à la ville
Je dis non aux gens,
Je dis non à la médiocrité
Je dis non à mon père, à ma mère
Je dis non aux contraintes
Je dis non aux oiseaux
aux arbres, aux fleurs
Je dis non à tous
Je dis non à mes souvenirs
à mon passé
à ma vie d'avant
Je dis non à ma liberté
non à mon idéal
Je dis non à mes amis
à tout ce qui m'est cher

Mais je dis oui à son visage
à son cœur
Je dis oui à ses idées
à ses opinions
Je dis oui à ce qu'il aime
Je dis oui à son caractère
à ses fantaisies
Pour lui je renonce à tout
Mais je lui dis oui
oui à son visage, à son sourire
Je dis oui à son amour.

D., 3e

UN ENFANT, VOTRE ENFANT

Ecoutez, écoutez bien la nuit.
Peut-être n'entendez-vous rien.
Mais peut être que des sanglots étouffés blesseront vos oreilles.
Oui les sanglots d'une enfant,
de votre enfant.

Ecoutez, écoutez bien la nuit
Car c'est alors seulement que cet enfant, votre enfant délivre ses larmes et confie sa peine.
C'est à la nuit qu'il parle, qu'il confie ses soucis et avec elle partage sa souffrance.
Pourquoi ?
Est-ce bien nécessaire de vous le dire ?

Ecoutez, écoutez bien la nuit
Car alors cet enfant qui feint la gaieté
Dévoilera son visage et son âme au bord de la détresse
Et puisque, seul, vous n'avez pu le dévoiler
Ecoutez bien la nuit et si vous l'entendez, cet enfant, votre enfant, courez vite lui parler.

E., 3e

PARTIR ! VOLER !

Partir à l'aventure
Partir sans souci, sans reproche
Partir pour retrouver les plaisirs oubliés
Partir pour aimer revenir
Partir vers une autre joie, vers la liberté, vers un autre amour
Partir pour aller au devant de soi, de son avenir
pour affronter les difficultés
pour quitter son enfance en emmenant ses traces lumineuses

Oui, partir pour se créer, voler de ses propres ailes s'envoler
Voler pour oublier son poids
« Voler pour retrouver cette faculté innée que nous avons oubliée et qui nous rend malheureux » (Ionesco).
Voler pour avoir des compagnons d'air de chaque terre
Voler pour connaître la chanson des nuages
pour avoir un autre regard sur la vie, le monde
Voler pour aller se bâtir un nid sur une autre étoile
Voler pour avoir l'impression d'être grand
pour cueillir au passage la rose qui s'est levée dans le cristal du matin avant que la gelée ne l'empoisonne dans son cercueil blanc.

Mais partir et voler n'est-ce pas fuir ?
fuir la réalité...
Mais partir, plus tard... l'inévitable !

Création d'un groupe, 3e